

# L'Écho de Saïda

numéro  
123

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 30<sup>e</sup> année - Mars 2013

PORTE DE MASCARA

Saïd Arles  
2013

# Vœux 2013, merci !

Chaque année, sur l'écho qui suit celui de Noël, nous exprimons nos remerciements à toutes celles et ceux qui adressent leurs vœux à l'Amicale, souvent accompagnés de leur cotisation.

Chaque année nous vous faisons part comme maintenant, de notre regret de ne pouvoir répondre individuellement mais nous savons que vous comprenez et que cette page se veut l'expression de notre gratitude. Soyons francs et objectifs, il est bon de se sentir soutenus, encouragés, souvent félicités (!).

Même si le bénévolat tel qu'il est pratiqué « chez nous » s'exerce de bon cœur et sans attente de retour, ça fait du bien !

Nous avons reçu beaucoup de lettres cette année encore, parfois avec de l'humour comme cette enveloppe calligraphiée à la main dans la typographie de notre Écho original...

Alors encore un grand merci, l'esprit de Saïda est encore bien vivant et le sera encore longtemps.



En ce début d'une nouvelle année, puisse la colombe de cette carte, vous apporter du ciel, la chance, la santé, le bonheur partagé, à vous et à tous vos proches. Que l'amitié sans pareille entre Saïdéens demeure rayonnante, aujourd'hui, demain et toujours...

A chaque fois, c'est un grand bonheur de découvrir les articles, témoignages et photos de l'Écho de Saïda des acteurs du passé qui nous relient prodigieusement. Pour tout cela merci. Mes meilleurs vœux H. Polydore

# Éditorial



Une fois de plus, la magie a opéré et vous tenez entre vos mains le cent vingt-troisième numéro de notre bulletin trimestriel.

Pourquoi la magie ? Parce que, avant même la parution du numéro en cours, l'équipe de la rédaction se demande

comment remplir les vingt pages du suivant. Il y a bien sûr les trois, quatre ou cinq pages inamovibles (couverture, carnet, courrier des lecteurs, informations diverses, détente...). Mais il nous faut remplir les autres pages... blanches. Et cela devient de plus en plus difficile. En effet, notre bulletin n'étant pas un journal d'actualités (ce serait facile si c'était le cas), nous avons des difficultés à trouver des sujets inédits qui peuvent, et doivent, vous intéresser. Oui, les sujets doivent être ciblés parce que vous êtes un lectorat particulier. Le contenu (textes et photos) doit réveiller en vous des souvenirs collectifs ; il ne doit pas vous laisser indifférents et surtout vous faire réagir. Malgré les appels réitérés, vous êtes peu nombreux à vous manifester. Pourtant il s'agit de notre histoire commune. Pour les générations futures, soucieuses de reconstituer leurs racines, et pour tous ceux qui s'intéressent à notre histoire, la sauvegarde et la valorisation de notre mémoire doit être prioritaire. L'Écho de Saïda est à vous ! Vous pouvez vous l'approprier en contribuant le plus largement possible à sa rédaction. Nous avons besoin de vous, oui, de vous qui me lisez en ce moment. Ne laissons pas aux autres le soin d'écrire notre histoire.

Cette contribution, si minime soit-elle, sera préservée pour nos descendants grâce aux travaux d'archivages réalisés actuellement et qui vous seront présentés, en même temps que l'ouvrage « *Notre scolarité à Saïda et sa région* », au mois de mai prochain.

Dans quelques semaines aura lieu notre vingt-et-unième rassemblement national et vous savez que cette manifestation reste l'un des maillons forts, avec les réunions régionales et l'écho, de cette grande chaîne de l'amitié saïdienne forgée au fil des années vécues dans notre chère cité et consolidée "ailleurs" depuis 50 ans...

La plus grande récompense pour les organisateurs sera la présence massive, toutes générations confondues, d'amis saïdiens. Le temps d'un week-end ou tout simplement d'une journée. L'occasion de retrouver des proches, cousins et amis, que l'on ne voit pas souvent ou alors dans d'autres circonstances (*plus ou moins agréables...*). L'opportunité de baigner dans la formidable joie de vivre qui nous habite et de reprendre des forces en attendant d'autres moments de joie. La structure d'accueil est idéale pour les week-ends familiaux ! Emmenez vos enfants et petits-enfants, ils vont - comme vous - se régaler !

Aussi, nous vous invitons à choisir votre formule (*pages 10 et 11*) et le moyen de transport, carico ou auto, qui vous convient le mieux (*pages 16 et 17*). Franchissez la porte de Mascara et rejoignons-nous sur la place de la résidence Maeva où nous partagerons le verre de l'amitié.

Nous comptons sur vous. À très bientôt.

Alain

## Pour contacter l'Amicale des Saïdiens :

### ADMINISTRATION

Vous envoyez votre cotisation, vous signalez un changement d'adresse, de téléphone... Vous souhaitez savoir où vous en êtes de vos cotisations...

Adressez-vous à **Claire Lesca-Génolini**, au siège de l'Amicale :

Amicale des Saïdiens, 1 impasse Samson - 31500 Toulouse

Téléphone fixe : 05 61 20 04 94 - Téléphone portable : 06 15 38 81 17

Courrier électronique : [claire.lesca@orange.fr](mailto:claire.lesca@orange.fr)

**Cotisation 2013 : 20 €, soutien à volonté**

### BUREAU

Vous souhaitez contacter le bureau de l'Amicale, son président...

Adressez-vous à **Alain Crach**, président de l'association :

Amicale des Saïdiens, 7 rue des Anémones - 34000 Montpellier

Téléphone fixe : 04 67 64 00 38 - Téléphone portable : 06 83 86 05 71

Courrier électronique : [amicaledesaïda@orange.fr](mailto:amicaledesaïda@orange.fr)

### ÉCHO

Vous envoyez un avis de naissance, de décès, de distinction, ou encore un article, des photos que vous souhaiteriez voir publier

Adressez-vous à **Christian Duran** :

Écho de Saïda, 4 allée des Lavognes - 34170 Castelnaud le Lez

Téléphone fixe : 09 71 31 49 69 - Téléphone portable : 06 63 41 49 08

Courrier électronique : [echodesaïda@orange.fr](mailto:echodesaïda@orange.fr)

L'Écho de Saïda est édité par le bureau de l'Amicale des Saïdiens  
1 Impasse Samson 31500 Toulouse - Tél. 05 61 20 04 94 - Responsable de la publication : Alain Crach

...Au fil de  
votre écho...

- Page 5  
Les Saïdiens ont la parole

- Pages 6 à 8 :  
Promenade dans Saïda



- Pages 10 et 11 :  
Rassemblement national



- Pages 12 et 13 :  
Quand la Sécu  
n'existait pas



- Page 14 :  
Talents de chez nous



- Page 16 et 17 :  
Du carico aux autos



- Page 18 :  
Oueb Saïda

# Adieu Dédée...

Dans la nuit du 11 au 12 décembre 2012, à quelques jours de son 96<sup>ème</sup> anniversaire, cette grande dame de Saïda, que nous appelions presque tous « **Mademoiselle Johner** », nous a quittés. Des plus jeunes aux plus anciens, tous se rappellent de la cheftaine des scouts, de l'organiste et chef de chorale en notre église, ou encore de l'enseignante en primaire...



**Extraits du beau texte que Mademoiselle Johner avait écrit après son pèlerinage à Saïda :**

## « Un rêve fugitif - Pâques 1982

*Ces trois jours à Saïda sont passés comme un rêve fugitif. Pendant ce séjour, j'ai pensé à vous qui, à la chorale, avez partagé mes joies et mes angoisses les jours de Noël ou de Pâques. J'ai pensé à vous tous, anciens Scouts et Louveteaux, en refaisant le tour du «Vieux Saïda». J'aurais voulu écrire à tous mes amis, pour leur faire vivre ce voyage. Un moyen m'est donné avec l'amicale qui publiera ma lettre... ... Dès le réveil, du balcon de ma chambre je découvre la ville. J'ouvre les yeux sur un décor qui, tout en m'étant familier, me semble inconnu... / ...*

*Inutile de vous dire que tout cela, vu du balcon, a excité ma curiosité et m'a poussé à aller sans tarder à la redécouverte de ma ville. C'était dimanche, mais pour les algériens un jour de la semaine comme les autres, avec des enfants allant en classe... ... Puis nous arrivons au presbytère. Un choc. Plus d'église, mais on s'y attendait et à sa place un bloc de bureaux sans architecture. La messe se déroule dans la cour du presbytère et, malgré le recueillement, une anecdote amusante se produit : la tortue que Madame Girard avait confié à Persitch est toujours là et, se promenant pendant la messe parmi les fidèles, est venue jusqu'à elle pour lui mordiller le bout du pied, comme pour lui dire qu'elle l'avait reconnue... ... Le lundi matin était réservé à la messe au cimetière, mais auparavant j'avais décidé de faire, dès 9h, le tour du «Vieux Saïda». Ah... mes amis... quelle promenade... un temps splendide, presque du sirocco. D'abord tout semble pareil ; la piste est un peu plus large, plus carrossable, mais on retrouve les mêmes arbres, les mêmes rochers avec dans leurs trous, les feuilles des «petites soeurs» aux mêmes endroits, et surtout les mêmes parfums. La campagne française sent l'herbe mouillée, mais ici la chaleur accentue les odeurs, les amplifie et elles vous montent à la tête... / ... J'avais oublié ces odeurs dans l'herbe*

Adieu Amédéea

Comment vous dire en quelques mots ce qui a été la longue vie d'Amédéea Johner ?

Née en Algérie, un 27 janvier comme Amadeus Mozart son modèle en musique, elle a eu une enfance et une jeunesse heureuse.

Elle a vingt ans quand elle perd son père. Une page se tourne. Elle acquiert dès lors une forte personnalité et remplit sa vie en se consacrant à l'éducation des enfants, à sa chorale, son orgue et surtout le scoutisme.

En 1962, les événements d'Algérie l'obligent à quitter sa terre natale.

Elle fait encore face pour soutenir sa mère avec fidélité et affection. Ses pas la conduisent ici à Septfonds pour se rapprocher de son frère. Elle retrouve sa passion grâce à la chorale et à l'animation des messes.

Arrive alors la cécité. Malgré tout elle persévère avec force et courage et garde sa foi en Dieu sans révolte.

Elle a sûrement été un exemple par son rayonnement, ce qui lui a permis d'être entourée chaleureusement par vous tous qui l'avez appréciée et aimée.

Et nous tenons, nous ses neveux et nièces, à vous remercier de tout cœur du soutien que vous lui avez apporté. Ses dernières années n'ont pas été faciles mais ô combien adoucies grâce en particulier à la générosité de monsieur et madame Verdier (elle appréciait son petit apéritif avec Jeannot), les visites mensuelles du docteur Gache qui nous rassuraient, la fidélité d'Odile et Jean-Jacques en qui elle mettait toute sa confiance, et le dévouement de toutes les aides à domicile qui se sont relayées afin de la maintenir chez elle jusqu'au bout : c'était son souhait et le nôtre.

Que le Seigneur accueille auprès de lui notre chère tante qui avait toute notre affection.

Andrée Florentin

*sèche sous le soleil, tous ces parfums qui me prennent à la gorge, m'exaltent et me transportent dans un monde oublié... ... Après la messe du lundi de Pâques au cimetière, j'ai consacré l'après-midi et la journée de mardi à des promenades en ville et des visites chez l'habitant. J'ai eu droit à un accueil extraordinaire, j'ai été invitée à manger le couscous et les gâteaux, et surtout à boire le thé à longueur de journée ; en se quittant on s'est embrassé comme on ne l'avait jamais fait. J'ai été heureuse de voir la joie des anciens et, leur fidélité dans le souvenir de leurs voisins, patrons ou camarades de classe. Certains n'ont pas hésité à dire «tu as vu ce qu'ils ont fait ? ils ont cassé l'église... / ... ma ville n'existe plus que dans ma tête et dans mon cœur. »*

# Les Saïdéens ont la parole

De Daniel Basso  
26000 Valence

## À la Famille Saïdéenne,

Une page de l'Histoire se tourne, à nous d'écrire la suite. Nous entrons dans la nouvelle année et mes jours préférés en cette saison hivernale sont du 1er au 31 janvier parce que la chaleur, l'amour et l'espérance (si peu actuellement) transforment l'hiver en printemps.

En 1962, notre grande «Famille» avait explosé. Éclatée, dispersée... et 50 ans après, elle est toujours là.../...Je suis toujours touché par le courage que déploient l'Équipe de l'Écho de Saïda, les bénévoles de l'Amicale et l'enthousiasme des participants de notre Forum sous l'oeil vigilant de notre Webmaster.

Cette nouvelle année, me permet de vous adresser, à toutes et à tous, mes voeux les meilleurs afin qu'elle soit plus parfaite que celle qui vient de se terminer. Merci pour ce travail que vous faites tous les trimestres pour la pérennité de notre Amicale et notre Écho sans oublier mes amis du Forum pour les souvenirs que vous nous transmettez à nous les plus jeunes et cela mérite Oh combien !!! des remerciements et des félicitations. Vos commentaires et vos « blagounettes » perpétuent l'esprit de là-bas. Soyez assurés de la fidélité des sentiments cordiaux et d'amitié d'un Saïdéen des HBM et de sa mère Claire Nucci.

Daniel

De Roger Avella - Hambourg (Allemagne)

Je suis né à Saïda et j'étais bien jeune quand mon père **Joseph Avella** fut muté à Aïn-Sefra. Chaque été nous allions voir, à Saïda, mon grand-père maternel **Pascual Vicente**, qui a passé toute sa vie à Saïda où il a exercé la fonction de chef-contrôleur aux CFA. Ma mère **Hélène Vicente** est aussi née à Saïda ainsi que ma sœur **Gilberte Avella**. J'aimerais échanger avec des Saïdéens qui auraient pu connaître mes parents, mon grand père Pascual Vicente... Avancant en âge et ayant perdu, avec le décès de mes parents, la mémoire de la famille Avella et celle des Vicente, j'espère recueillir des témoignages et, comme je projette de venir au Rassemblement d'Arles, je pense que des échanges d'information avec des Saïdéens avant cette rencontre me permettront de « cibler » des interlocuteurs, car je ne connais évidemment personne de Saïda. Merci et à bientôt !

## Recherche

Je suis **Solari Santiago**, le fils de **Joseph** et **Dolorès Santiago** qui ont habité à Saïda (Familles Solari). Mon papa a travaillé à la mairie de Saïda, à la piscine et au parc de Saïda. Mon oncle **Jean Santiago** a travaillé à l'abattoir de Saïda et mon oncle **Louis El Ouioui** chantait des chansons de Luis Mariano. Ça me ferait plaisir de retrouver des amis de Saïda qui ont connu mes parents. Je recherche aussi une amie de ma sœur Françoise, Pierrette Boyer de Saïda. Merci de me faire signe si vous avez des informations. Mon e-mail : [elmoreno@cegetel.net](mailto:elmoreno@cegetel.net)

De Arthur Smet - 40990 Saint-Paul les Dax : Souvenons- nous !

Le 7 février 1959 à la 2<sup>ème</sup> compagnie, au rapport... Retour d'Opération .... **Eugène Gonnord** est sérieusement touché.

Aujourd'hui, 53 ans après, Eugène est fait Chevalier de la légion d'honneur. (voir page 20 de cet Écho)

Souvenons-nous : dispersés dans des fermes bases arrières, ferme expérimentale d'Aïn-El-Hadjar le secteur est « pourri »... les Opés...

les 9 tués du 7 février 59, les 12 de la ferme Garrigues et les 10 de la 5<sup>ème</sup> compagnie à Tifrit. Le commandement... le Colonel Bigeard... arrivent les commandos Georges et Cobra, Maurice, l'aviation, la Gendarmerie, la Marine, les Harkis, les Spahis.

Tous dans la même bagarre au coude à coude, la guerre, les tués au feu...

Dignes de notre belle France, de notre drapeau, de notre Patrie... qui pourrait parler de repentance aujourd'hui ?

En vous regardant droit dans les yeux je vous dis merci, Eugène et Denise, Gaby et Christiane, Claude et Josette, Michel et son institutrice, Albert, Louis et Geneviève, Kleber et Nathalie, Jacky et Muguet, sans qui nous ne serions pas restés unis.

Conclusion : Une minute pour y penser, avec tous ceux qui nous ont quittés, mais pour toujours présents. À toutes et à tous, un merci de soldat, où la lâcheté n'a pas de prise. Reste l'amour et la fraternité.

Je ne cite que quelques noms, mais il y en a tant d'autres... Le gars Arthur, dit 5/5

## L'article sur le quartier du théâtre paru sur le N°122

a suscité de nombreux retours, beaucoup de marques de reconnaissance et de remerciements, et quelques lecteurs ont apporté des compléments d'informations : ainsi **Line Tutzo**, née **Pérez**, se souvient des différentes familles qui habitaient la rue Biron, parallèle à la rue du Onze Novembre : en partant de la rue Charles Catroux et en se dirigeant vers le sud, côté gauche, il y avait Mme, M. Perez (Line, Maryvonne) ; Mme, M. Garcia ; une cour où vivaient Mme, M. Timoner (ce dernier tenait un salon de coiffure boulevard Gambetta), Mme, M. Martinez (Lucette, Titou) et Mme Nouredine ; enfin, Mme, M. Vorontchouk. Côté droit, se trouvaient les maisons de Mme, M. Audouard, Mme, M. Méréa (Brigitte, Gilles, Claude, Catherine), la grand-mère de Christian Kauffmann, Mme, M. Campos (Alphonse, Annie), Mme, M. Serrano, Mme Perez (leurs deux fils et leur fille, Marcelle), M. Mme Bégards Marie-Françoise dont on vient de fêter les 107 ans (voir L'Écho de Saïda n° 122). Enfin Mme, M. Propson. Au n°23 de la rue du 11 novembre, vivait la famille De Miras avec ses 4 garçons et une fille. Mme **Hazan-Obadia** nous signale également que dans la rue Isaac Nahon, très certainement dans sa partie haute un peu éloignée du quartier du théâtre, (qui a échappée aux souvenirs d'enfance de notre rédacteur Jean-Pierre) vivaient Mme, M. Obadia Jacob, (Henri, André, Yvonne et Lucette). De l'autre côté de la cour était situé l'atelier de menuiserie et d'ébénisterie où exerçaient son père et son frère André. **Adrienne Bégards-Sturny** nous écrit depuis Munster (68140) : je suis née rue Biron et y suis restée jusqu'à mon départ en France. J'ai connu beaucoup de personnes que vous citez dont la famille Nouredine qui habitait la même maison que la famille Martinez (Titou)... Il y avait d'autres familles comme Mlle. Johner et sa maman, M. Pauloin le tailleur, M. et Mme. Pauloin qui avaient la papeterie avenue Gambetta, et bien d'autres...

*Merci aux lecteurs de l'écho qui ont pu compléter un peu cet article ; pardon à celles et ceux qui ont pu être oubliés et qui nous l'ont fait gentiment remarquer, souvent avec humour et respect. Il suffirait d'essayer de se livrer au même travail pour en évaluer la difficulté. Plus de 50 ans après peut-être est-ce « normal » que la mémoire des bénévoles de l'équipe soit quelque peu infidèle ?*

*Toutes ces réactions, relèvent de l'affectif et prouvent à quel point nous restons tous attachés à notre berceau, et confortent l'équipe de l'Amicale dans sa volonté de continuer à tout mettre en oeuvre pour contribuer à bâtir et renforcer notre mémoire.*

# Promenade dans Saïda

Dans notre dernier écho, Jean-Pierre Diaz, à travers son récit sur le quartier du Théâtre nous a montré la voie et a fait le bonheur de nombreux lecteurs. Aujourd'hui, à partir d'un texte intitulé « Invitation à une promenade dans deux avenues de notre ville » écrit par notre ami **Robert Jesenberger**, il y a plusieurs années et déjà publié sur Saïda Blédi, l'équipe de la rédaction vous propose une longue promenade qui va vous mener de la gare ferroviaire à la piscine. Bien entendu, il y aura sûrement des manques ou quelques erreurs (la mémoire n'est pas toujours fidèle tant de temps après) que certains nous signaleront et qui feront l'objet d'un complément dans notre prochain numéro. Concentrez-vous sur la lecture et transportez-vous dans le passé, plus de cinquante années en arrière.



« Je vous invite à musé dans les deux grandes avenues, Gambetta et Maréchal Foch qui voyaient, tous les soirs, la jeunesse saïdienne déambuler, à partir de dix-huit heures, sans but précis, comme le faisaient leurs ancêtres. C'était, disaient-ils, faire « la patanca ».

Cette très longue et grande voie va en remontant du village arabe de Doui-Thabet à la gare, puis se prolonge jusqu'à la piscine Jean Vidal. Elle est bordée de mûriers dont les fruits faisaient les délices des jeunes que nous étions. Leurs feuilles constituaient la nourriture des vers à soie que nous élevions dans les boîtes à chaussures. De chaque côté, en ville, des trottoirs de dalles bouchardées.

Face à l'entrée de la gare, le boulodrome du Fraternel Club. À partir du boulodrome, en montant sur le trottoir de gauche, se trouvaient les numéros pairs.

Après avoir traversé le boulevard Camerone, aux numéros 56 et 52, deux entreprises tenues par **M. Perez** (Industrie) et **M. Martinez** (Travaux publics). Au numéro 50, le garage Kauffmann, puis après la rue Engler, en angle, la maison où vivait la famille **Baïlen** dont le père était d'une grande sévérité. Il y avait quatre enfants, deux filles et deux garçons. Après la première rue, en angle, une maison où la famille Jesenberger a habité de 1942 à 1945. C'est près de cette dernière que

fut abattu par l'un de ses amis, à coups de pistolet, un homme qui, disait-on, ne supportait plus ses sarcasmes quotidiens. Je me souviens encore du bruit des détonations un dimanche au coucher du soleil. Ce crime avait bouleversé la population pacifique de Saïda. Elle ne savait pas que dix ans après...

En remontant un peu, au 46, l'auto-école moderne de **Jean Herrera** puis la boulangerie **Quinto**. De l'autre côté du boulevard, les numéros impairs et face au boulodrome le café **Albérola**. Je vais essayer de citer tous les cafés situés sur ces deux avenues, bien nombreux, pour deux raisons : d'abord le climat qui incite à boire frais et le fait que tous les foyers ne sont pas pourvus de réfrigérateurs ou de glaciers ; ensuite parce que ce sont des lieux de rencontres où, après le travail ou les repas, on aime se réunir pour bavarder, boire un café ou une anisette, « taper la belote » ou jouer au jacquet.

Après le boulevard Viviani, au 51, la charcuterie de **M. Gonzales**, la petite épicerie de **M. Ortéga** et le commerce d'accessoires automobiles de **M. Lazereg**. Passé la rue Delbecque, nous retrouvons la charcuterie **Bricchi** puis à l'angle de la rue Varnier le salon de coiffure et le magasin de chaussures de **M. Rubio** « Au soulier de Satin ».

En face entre les rues Schenk et Marceau, l'imposante maison **Carrafang** que l'un des deux frères (Pierre) a occupé jusqu'à son décès, en 1992, et qui reste inoccupée à ce jour.

À l'angle de la rue Marceau et de l'avenue Gambetta, l'imprimerie des frères **Favier** tournait à plein régime pour satisfaire la boulimie en imprimés des administrations mais aussi des commerçants. Une fois par semaine, elle éditait notre journal « L'Écho de Saïda » dont la parution était attendue par tous.

Au-dessus, un photograhe, la pharmacie **M'Rabet** et plusieurs commerces dont ceux de **Solari Frères** et de **M. Bessif** puis l'atelier de radio-électricité de **Nicolas** et « **Finfin** » **Jacquin** et à l'angle de la rue Solari et de l'avenue Gambetta, le cabinet du docteur **Attuil**.

En face de la rue Marceau, entre les rues Varnier et Maillot, la maison **Chabaud** avec son jardin et un petit bassin. Le quartier suivant démarrait avec le Cercle Amical, en angle, où les membres avaient accès à un bar, des salles de jeux de cartes et un billard. C'est au Cercle amical que se retrouvaient les employés, les ouvriers et leurs invités.

À côté, la maison d'habitation de la famille **Fuster**, puis au 23, « l'Épicerie Française » de **M. Savary** transformée plus tard en commerce d'électricité-radio de notre ami **Torregrossa**. Au 19, la droguerie-parfumerie de **M. Kiès** et le commerce de vins et liqueurs de **M. Garcia**. Nous arrivons à la rue Pasteur avec en angle la maison **Baylé** et sur le même trottoir, la Banque « Compagnie Algérienne de Crédit et de Banque », un salon de coiffure (**Sylvain**), et le magasin **Lauribe-Allène** « Art et Broderie ». De l'autre côté de la rue Robert, la banque de l'Algérie.



En face, en angle avec la rue Chevalier qui mène vers le Poids public, la librairie de **M. Bonnet** (autrefois **Diamant**). Paradis des enfants, amateurs des aventures de « Kit Carson, Buck John, Blek le Roc, etc. » Au-dessus, au numéro 10, la crèmerie **Jerez** « El buen Gusto », « Vidal et Manégat » (**M. Bénichou**), la « Brasserie des Sports » **Herrera, Martinez** « **Toto** » l'électricien,

# Promenade dans Saïda

la quincaillerie **Ségura**, le cabinet d'assurances « La Providence » de **M. Bancel** et la librairie **Pauloin**. Pour terminer, au numéro 2, en coin, le Café **Lopez** le « Bar du Centre ». Ce dernier, siège social du club de football le Gaieté Club Saïdéen, disposait d'une grande salle où nous jouions dans la semaine au ping-pong et que beaucoup retrouvaient, les samedis et dimanches, pour danser. Les veilles et lendemains de matchs de football, on voyait de nombreux supporters venir discuter, aux abords de ce café, de la tactique à mettre en oeuvre pour battre les clubs rivaux d'Oran, Mascara et Sidi Bel Abbès, de la composition de l'équipe. Chacun se transformant en stratège et apportant ses critiques sur le choix de l'entraîneur-joueur. Le lendemain, si la victoire avait souri aux joueurs du GCS, le trottoir et le café étaient noirs de monde. Dans le cas contraire, ils étaient moins nombreux à stationner : les mines étaient défaites et les discussions portaient souvent sur l'incompétence de l'arbitre qui avait été certainement « acheté » par l'équipe adverse. On ne mettait jamais en cause l'entraîneur, souvent joueur de l'équipe première au demeurant.

Il était inutile de se rendre au stade pour savoir quel était le nombre de buts marqués par l'équipe locale : le stade était situé sur le sommet d'une petite colline qui avait été aplanie par les légionnaires et les cris de joie des spectateurs s'entendaient jusqu'à la ville, pour les buts du club local ; ceux de l'équipe adverse provoquaient un silence de mort dans les tribunes. Il fallait au moins vingt ballons pour pouvoir terminer un match car le stade était entouré de plaques de tôle pas très hautes et comme le vent soufflait souvent et violemment sur cette colline, les ballons se retrouvaient au bas du village Boudia et les enfants se faisaient un plaisir de les ramener pour bénéficier d'une entrée gratuite.

Au-dessus de la banque d'Algérie, la pâtisserie **Médina** « La Princièrè », le commerce de **Mlle. Amsallem** « Votre beauté », la brasserie « Léon », le Comptoir d'Escompte dirigé par **M. Alvérola**, le cabinet de **Maître Partouche**, huissier de justice, le salon de coiffure « Louis XV » (**Timoner**), le cabinet du docteur **Simon Benhamou** et pour terminer au numéro 1 de l'avenue Gambetta se trouvait le café **Herrera**. Sur cette partie du boulevard également, le Cercle civil où se réunissaient les agriculteurs, les professions libérales et les gros commerçants de la ville. Il est curieux de constater que les deux cercles (Amical et Civil) n'étaient pas sans laisser penser à la présence, dans les

villages de France métropolitaine, au bar des Rouges et à celui des Blancs. Cela était vrai aussi pour les deux clubs boulistes. Bien qu'il n'ait pas de numéro affecté à son commerce, on peut aussi citer, sur ce même trottoir et devant le café **Herrera**, **Kouider** qui nous gratifiait d'excellentes brochettes qui accompagnaient l'apéritif du soir.



Nous arrivons au centre ville avec sur la gauche notre belle Mairie et, devant elle, la place Poincaré avec ses allées de palmiers. Sur cette place, le monument de la Légion étrangère avec son superbe militaire portant le casque colonial et un féroce lion (on en voyait encore en 1880 aux alentours de Saïda).

Un petit coup d'œil sur la gauche et nous apercevons le groupe scolaire Jules Ferry, sur le square Flinois, avec une grande place recouverte d'une terre jaune. Au milieu des groupes scolaires garçons et filles, l'asile, avec en face, une jolie statue représentant Diogène placé au centre d'un espace verdoyant. On dit que voyant un jeune garçon boire dans le creux de sa main, il tira aussitôt sa coupe de sa besace et la brisa, en se faisant ce reproche : « *Je suis bien fou d'avoir porté si longtemps des bagages superflus !* » Tout un symbole ! Il se recroquevilla alors dans son tonneau et s'y laissa aller au sommeil.

Le boulevard Maréchal Foch démarrait ici et curieusement, contrairement à l'avenue Gambetta, les numéros pairs se trouvaient sur le côté droit en montant. En face de la place, la pharmacie **Chassaing** qui donnait sur la rue du Quatre Septembre, une rue très longue que nous emprunions pour aller dans notre magnifique Théâtre municipal où les fêtes et bals étaient nombreux. C'était aussi la rue qui nous menait au Vieux Saïda, lieu de rencontres et de repos, fréquenté toute l'année.

Ensuite, c'était le salon de coiffure des frères **Amsallem**, l'entrée de l'hôtel d'Orient, puis le magasin de vêtements et chaussures **Atchuel** et l'épicerie des frères **Hassan**. À gauche, en montant, le café **Albert**, un bureau de tabac, puis l'hôtel d'Isly de **M. Bensadoun** avec son restaurant, le bar de **M. Galland**, la bijouterie **Ségura**, la boulangerie **Galland**.

En face, devant le magnifique marché couvert avec ses nombreux étals qui regorgeaient de fruits et légumes, se trouvait la station service **Esso** de **M. Paya**.



En remontant, à droite, après la rue Isaac Nahon, un salon de coiffure, le bar **Aguado**, l'épicerie **Zinaï**, le magasin **Philips** de **M. Krauss**, puis **Nicolazo-Crach** (articles ménagers) et le magasin de vêtements de **Bébé Abensour**.

Au coin de la rue Pélissier, le cinéma **Palace**, qui avec le **Vox** nous permettait de nous initier à la culture cinématographique, notamment grâce aux séances du Ciné-club. Le bar de **Mme. Kestemont** où nous dégustions d'excellentes glaces au rhum.



# Promenade dans Saïda

De l'autre côté, après la rue Parmentier où le numéro « seize » évoquera quelques souvenirs aux vieux Saïdéens, dans l'ordre, la droguerie **Cambas** (puis **Gaillard**), la pharmacie **Génolini**, l'horloger **Rogier**, le café **Korn**, puis le débit de tabac **Abourbeh** et le restaurant « L'Oasis » de **Mme. Avaro**.

Tout en haut de l'avenue, le second monument aux morts, érigé en souvenir des morts des deux grandes guerres 14-18 et 39-45. À droite, le grossiste en denrées **Darmon**, puis un tailleur et le notaire

**Maître Meslet** (puis **Maître Chiche**). À droite du monument, en le regardant, la rue du Génie.

De l'autre côté, en remontant vers la piscine, le long de l'esplanade Maréchal Leclerc, à gauche notre magnifique église, et à droite la synagogue située à l'intérieur de l'ancienne enceinte fortifiée appelée la Redoute. Toujours à droite, la Mappemonde, club bouliste au pied des remparts mais à l'extérieur de la Redoute. On pénétrait dans cette enceinte fortifiée par la Porte de Mascara. À l'intérieur, un hôpital avec une chapelle et une auberge où séjourna Guy de Maupassant en 1881. Plus haut, la monumentale Porte de Tiarat qui menait à la caserne de la Légion étrangère puis au cimetière catholique où sont enterrés nos morts depuis 1841.

En longeant les terrains de boule de la Mappemonde on arrivait au « tournant dangereux » (photo ci-dessous) qui était

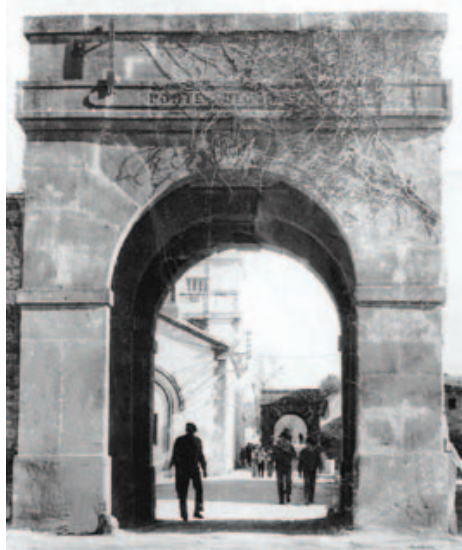
en épingle à cheveux. À droite le mur de pierres qui enserrait la Redoute, et un peu plus loin notre magnifique piscine où les Saïdéens se retrouvaient dès le mois de mai pour se baigner, boire un verre, prendre un repas ou danser.



Je vous ai décrit ces avenues, mais ce n'était pas les seules ! C'était les plus fréquentées, celles qui étaient empruntées, surtout à partir de la Banque d'Algérie et jusqu'au Palace, dès le printemps, par une foule heureuse de vivre, de se promener en groupe pour se raconter sa journée. Les jeunes gens draguaient les jeunes filles, celles-ci ayant de bonnes raisons de se trouver là en fin d'après-midi : celle de trouver un fiancé et, qui sait, un mari ! »

**Robert Jesenberger**

Fin de la promenade ! Revenez tranquillement au présent et terminez la lecture de votre journal.



Vous avez une idée d'article ? Un sujet d'intérêt commun, susceptible d'intéresser les Saïdéens ? Un plan de quartier, de rue, avec des noms, peut-être des photos... ? Une histoire de famille, de sport, de travail... citant d'autres Saïdéens ?... Suggérez vos idées à l'équipe de l'Écho. Nous pouvons, *en collaboration avec vous*, nous charger de la mise en forme, des illustrations etc. Un grand merci !

## Notes de lecture



**Les longs sanglots de l'effroi**  
Michelle Suzé

Au travers d'un roman d'amour profond et émouvant, l'auteur relate avec vérité les événements qui, durant les années 1961-1962, ont conduit à la fin d'une Algérie qu'elle aimait... L'exil et sa déchirure, l'adaptation dans une France revêche, la naissance d'un enfant et la recherche, par ce même enfant, de ses racines familiales font de cet ouvrage, sur fond de traumatisme psychologique sévère, une fresque où chacun de ceux qui ont vécu dans la peine l'abandon de cette terre retrouveront, au fil des pages, une part d'eux-mêmes.

Un roman au titre dur où se mêlent à la fois peur et douleur mais un roman à l'issue heureuse car, à l'image des héros, telles les graines d'une fleur de pissenlit essaimant à tout vent, le peuple pieds-noirs, dans son éparpillement sur le sol de la mère patrie et malgré sa lassitude, après la tragédie vécue, a su se reconstruire donnant un nouveau sens à sa vie.

Éditions Les Presses du Midi - <http://www.lespressesdumidi.fr>



Né à Saïda en 1940, Jean-Paul Gonzalvez décide à l'âge de 55 ans de cesser ses activités professionnelles pour se consacrer à ses premières passions : la peinture, la sculpture, la musique, et l'écriture.

« *Le trésor du père Maurin* » est son premier roman. Une histoire romanesque qui se déroule dans certains coins sauvages de Provence qui rappellent un peu Saïda. On peut se procurer l'ouvrage sur le site Internet :

<http://www.is-edition.com>

# Itinéraire d'un ado en 1962

Récit de Christian Kauffmann

J'ai vécu à Saïda pendant seize ans. Mon père était professeur de mécanique automobile au collège d'apprentissage, ma mère, femme au foyer. Ma sœur **Ghislaine**, écolière, avait treize ans. À l'exception d'un frère de Papa, toute notre famille vivait dans cette petite ville.

Ma vie était simple, partagée entre l'école et les loisirs : patronage, piscine, cinéma, et les ballades au Vieux-Saïda. Les vacances étaient rares, nous allions quelquefois à Port aux Poules, Damesme ou Cap Carbon pour de courts séjours estivaux.

Mes copains sont tous cités dans la merveilleuse et nostalgique chanson de **Robert Médina** : La Bande. Il y avait aussi les camarades de classe et de voisinage. Nous avons échangé des photos afin de garder en mémoire le souvenir indélébile de ces derniers moments. Cela paraît dérisoire, mais on avait le désir de prolonger ces instants précieux, de préserver tout le merveilleux de notre enfance et adolescence, avant la séparation brutale. Pour les jeunes insouciantes que nous étions, c'était notre première épreuve.

Je les ai vu quitter notre Pays les uns après les autres dès le mois de mars (accords d'Évian) jusqu'à juillet 1962 pour la Métropole. Il y avait également chaque jour un voisin, une connaissance ou un ami de nos parents qui partait. Un seul sujet de conversation : « Quand pars-tu ? Où vas-tu ? Je pars à Paris chez un cousin qui nous héberge. Moi je vais chez une tante à Rouen. P..... !!!! Mais où c'est ? Dans le Nord je crois... »

18 Juin : La veille de mon BEPC. Je révisé dans ma chambre. Il est tard, avant de me coucher je vais voir mes parents. Une rafale de mitrailleuse éclate. Nous regardons à travers les persiennes. Des gens de l'ALN invectivent l'un des leurs qui touche son arme. Erreur de manipulation sans doute. Je retourne dans ma chambre, une balle de 9 mm a éclaté un montant de la porte fenêtre et le volet, a ricoché dans la pièce, abîmant un meuble et faisant un trou dans un mur. Ce n'était pas mon heure ! Le lendemain j'étais reçu à l'examen.

3 juillet : les drapeaux tricolores sont enlevés des bâtiments officiels, les drapeaux verts et blancs sont hissés à leur place. Dans les rues, une hystérie collective s'empare des « vainqueurs ». Ils ont gagné la guerre !!!! Je vois passer une patrouille de l'ALN, l'un des membres était en classe avec moi quelques semaines auparavant, il me regarde en souriant.



5 Juillet : les massacres d'Oran ont lieu. Nous avons très peur. Mon père décide notre départ précipitamment. Maman prépare les valises. Personne ne nous attend en France.

8 Juillet : Cette journée restera gravée à jamais dans ma mémoire.

Papa nous amenait, maman, ma sœur, notre grand-mère et moi à l'aéroport de La Sénia, tandis qu'il regagnait Saïda afin d'essayer de vendre notre voiture, quelques meubles et préserver la maison des pillages. À seize ans, je devenais chef de famille. Nous avions quatre valises qui contenaient toute notre richesse : vêtements, documents, photos et quelques 45 tours, souvenirs d'une époque qui se terminait tragiquement.

Après une longue journée d'attente à l'aéroport, nous avons pris un avion pour Marseille, puis un train pour Montpellier. Sur place, dirigés vers un centre d'hébergement, nous avons passé la nuit sur un lit de camp dans un dortoir avec vingt autres personnes. C'était l'accueil du gouvernement Français !!!!

Un enseignant métropolitain connu par mes parents pendant un séjour à Saïda, nous a aidé afin d'obtenir un petit appartement dans une école à St Drézéry (Hérault) pendant la période des vacances d'été. La Mairie a fourni des matelas neufs et quelques vieux meubles. Ce logement vétuste, refusé par les enseignants était inhabité depuis des années, mais nous a bien dépanné.

Puis nous avons loué un garage qui servait à la fois de cuisine, salle à manger, chambre et salle de bain pour quatre personnes à Saint-Gilles (Gard).

Ma sœur et moi avons fait une rentrée des classes à Nîmes pendant une semaine, puis nous avons eu une place au collège de Saint-Gilles.

Entre temps, papa qui avait repris les cours au CCEP de Saïda avait obtenu un poste début décembre au Lycée technique du Havre. Il revient enfin, sain et sauf. Nous avons alors loué un meublé en attendant l'attribution d'un logement dans les HLM du Havre. C'était le quatrième en 5 mois. Évidemment, ma sœur et moi avons pris le chemin d'un nouveau collège, le troisième. Que de records battus cette année 1962 ! Ils n'ont pas été homologués...

L'appartement se situait dans une tour de 14 étages. Il y avait 70 familles de Pieds-noirs. Nous étions entre nous, cela nous rassurait. Algérois, Constantinois, Oranais, les accents étaient divers et variés. La famille **Salinas** de La Redoute, habitait près de là. Leur fille **Gisèle** devint une amie de notre famille.

Je fréquentais les booms de la cité. Oh ! miracle : Les Platters, Les Chaussettes noires, Elvis Presley... avaient aussi traversé la Méditerranée. J'ai eu de nouveaux copains, de nouveaux flirts, mais le soir, seul dans ma chambre, lorsque je fermais les yeux en écoutant mon tourne-disque - ma chanson préférée était « Remember when » - mes pensées s'envolaient vers le royaume merveilleux de Saïda. Je revoyais mes amis de la bande des **Gandouls** : **José, Jean-François, Robert, Marcel, Yves, Alain, Belmondo...** sur l'avenue Gambetta et un peu plus loin, il y avait ceux de « **La Royale relax** » **Hubert, René, Paulo, Jean-Denis, Jean-Marc...**

Nous avons connu notre premier hiver en France, qui fût l'un des plus froids du siècle dernier.

Pour ceux qui connaissent la Normandie, il ne pleut pas longtemps, mais cela revient souvent. Ma pauvre mère répétait inlassablement : « qu'est-ce qu'on est venu faire dans ce pays pourri ».

Elle y est restée 27 ans. Nous y avons enterré papa, notre grand-mère. Puis maman est partie vivre avec ma sœur en Provence. Je les ai rejointes après quelques années passées à Saint-Étienne.

Cette vie dans le sud, qu'elle avait souhaitée si ardemment, fut très dure pour elle. Elle perdit de nouveau tous ses amis Pieds-noirs et Normands. Elle connut un nouveau déracinement et ne réussit pas à s'adapter. Ce fut la dépression et la descente aux enfers avec la maladie d'Alzheimer. Elle est décédée le 7 Août 2003 à Orange.

# Rassemblement national des

Le vingt-et-unième rassemblement national de notre Amicale aura lieu durant le week-end de la Pentecôte, du 18 au 20 mai 2013.

Comme les deux précédentes éditions, les festivités se dérouleront à la Résidence Maeva-Camarge aux portes d'Arles. Beaucoup d'entre vous ont déjà eu l'occasion de profiter des excellentes installations mises à notre disposition par nos partenaires, professionnels de l'accueil. Pour celles et ceux qui ne connaissent pas encore ce lieu magique, nous vous invitons à nous rejoindre pour le visiter et partager avec vos ami(e)s des grands moments d'émotion et de... rire. Vous ne le regretterez pas. Aussi ne remettez pas à plus tard, c'est-à-dire dans deux années, ce que vous pouvez faire dans quelques semaines.

Alors nous vous demandons de faire un effort ; et pour les personnes ayant des difficultés, qu'elles soient d'ordre financier ou de déplacement, n'hésitez pas à contacter l'Amicale. Nous ferons notre possible pour trouver des solutions à vos problèmes. D'ores et déjà, pour permettre au plus grand nombre de participer, le bureau de l'Amicale a décidé de ne pas répercuter cette année les augmentations liées aux différentes prestations. Ainsi les tarifs de 2013 sont identiques à ceux de 2011 et l'Amicale prendra à sa charge, en plus des frais communs tels que la location des salles, le matériel, la sonorisation, l'animation musicale et l'apéritif, la différence.

**Nous vous attendons nombreux à ce 21<sup>ème</sup> rassemblement.**

**1**

Choisissez la durée de votre séjour (une des 7 options ci-dessous)

**Option 1 :** « Week-end vacances » du samedi 18 mai 16h00 jusqu'au lundi 20 mai après le petit déjeuner

**Option 2 :** du samedi après-midi au dimanche soir après le dîner

**Option 3 :** du samedi après-midi au dimanche après-midi après le déjeuner

**Option 4 :** forfait dimanche (apéritif + déjeuner + après-midi + dîner)

**Option 5 :** Tout le dimanche (option 4) + nuit du dimanche au lundi avec petit déjeuner du lundi matin

**Option 6 :** Repas du dimanche midi

**Option 7 :** Dîner du samedi soir et/ou du dimanche soir (prix par dîner)

**2**

En fonction du nombre de personnes (base), voyez le montant de votre participation

BASE	A - Seul(e)	B - Couple	C - 3 personnes	D - 4 personnes	E - Enfants*
Option 1	200 €	300 €	440 €	550 €	75 €
Option 2	150 €	260 €	370 €	470 €	50 €
Option 3	130 €	230 €	320 €	410 €	45 €
Option 4	60 €	120 €	180 €	240 €	25 €
Option 5	130 €	230 €	320 €	410 €	45 €
Option 6	35 €	70 €	105 €	140 €	15 €
Option 7	28 €	56 €	84 €	112 €	10 €

\* Prix par enfant de 4 à 12 ans - Gratuité pour les enfants de 0 à 4 ans

**3**

Remplissez le bulletin d'inscription (feuille jaune jointe à ce journal), en indiquant votre N° « OPTION » et votre lettre « BASE »

*Exemple :*

*pour un couple qui vient du samedi après-midi au dimanche soir après le dîner : option 2, base B*

**4**

Envoyez votre bulletin d'inscription, avec votre chèque (ou vos chèques, si vous choisissez un paiement échelonné) à :  
**Alain Crach - Amicale de Saïda - 7 rue des Anémones - 34000 MONTPELLIER**

# Saïdéens : 18, 19 et 20 mai

**Important : dates limites d'inscription**  
**20 avril 2013** pour hébergement + repas  
**10 mai 2013** pour les repas uniquement (*sans hébergement*)



## Païement échelonné :

Dans le dernier Écho 122, il était proposé aux adhérents intéressés par un règlement échelonné de se faire connaître auprès des organisateurs. Certains l'ont fait, d'autres n'ont pas jugé utile de se manifester. Persuadés que certains d'entre vous n'ont pas vu le temps passé et sont peut-être embarrassés, nous leur rappelons qu'un manque ponctuel de disponibilités financières ne doit pas être un frein à la participation à notre rassemblement. Il est encore possible de bénéficier de cet avantage, à condition toutefois de retourner votre bulletin d'inscription dans les meilleurs délais.

## Annulation/Modification

Les frais de séjour incluent les hébergements et les diverses prestations telles que la restauration, les locations de salle et matériel, l'animation... Ces montants ont fait l'objet d'un contrat signé entre la société « Pierre et Vacances Maeva Distribution » et l'Amicale le 16 novembre 2012. Le nombre exact de participants et la nature des prestations seront fixés définitivement le 20 avril 2013. À partir de cette date, toute modification ou annulation fera l'objet des retenues financières suivantes :

- Du 21 avril au 30 avril : 50 % du prix total de l'option choisie.
- Du 1<sup>er</sup> mai au 10 mai : 75 % du prix total de l'option choisie.
- Après le 10 mai : 100 % du prix total de l'option choisie.

## Programme

### Samedi 18 mai

À partir de 16h00 : accueil, remise des badge et répartition des hébergements  
18h00 : Assemblée générale dans les salons Frédéric Mistral  
20h30 : dîner au restaurant Le Forum

### Dimanche 19 mai

À partir de 7h30 : petit déjeuner (Restaurant Le Forum)  
À partir de 9h00 : accueil  
10h30 : office interreligieux suivi de la Messe (salon Frédéric Mistral)  
12h00 : apéritif  
13h00 : déjeuner dans la salle Marie Mauron  
Après-midi libre  
20h00 : dîner dansant dans la salle Marie Mauron

### Lundi 20 mai :

À partir de 7h30 : petit déjeuner (Restaurant Le Forum)  
Départ de Maeva dans le courant de la matinée

## Pour venir à Maeva Camargue :

Quelle que soit votre provenance, vous ne pouvez arriver que par la N113/E 80. Prenez la **sortie n° 6 « Arles-Fourchon »** et suivez les indications : **Hôpital Imbert** et **Domaine Maeva (Saïda)**.

Adresse : Mas de Véran - Quartier de Fourchon - 13200 Arles  
Tél : 04 90 18 49 49



Pour tout renseignement complémentaire, pour les cas particuliers éventuels, contactez  
**Alain et Alice Crach : 04 67 64 00 38 ou 06 83 86 05 71,**  
ou par courrier électronique : [amicaledesaïda@orange.fr](mailto:amicaledesaïda@orange.fr)

# Quand la « Sécu » n'existait pas

par Jean-Pierre Diaz

Le Forum privé « Saïda et Nostalgie » est une source inépuisable de souvenirs. La réactualisation de certains sujets, comme celui de **Robert Aznal** à qui j'ai emprunté le titre, « *Quand la sécu n'existait pas* », et la réaction de nombreux « forumistes » m'ont inspiré pour vous parler des remèdes de nos grand-mères :

Nos anciens ne fréquentaient pas, ou exceptionnellement, les médecins. C'est ainsi que mon grand-père, bien qu'il fut brancardier pendant la grande guerre 14-18, ou peut être à cause de cela, les considérait comme des charlatans. Jamais, durant son existence, il ne fit appel à eux et ce n'est que peu avant son décès, à 74 ans, et parce qu'il était déjà dans le coma, qu'un médecin vint à son chevet. La génération suivante fut moins sectaire mais allait rarement en consultation. C'est elle qui, dans notre famille, développa une phobie peu commune des piqûres, à l'origine de scènes cocasses comme celle-ci : lors des vaccinations qui étaient devenues obligatoires au cours de la scolarité, pendant que **M. Ramada**, infirmier de son état, procédait à des préparatifs, ma petite sœur, une dizaine d'année, parvint à s'échapper des mains qui la maintenaient. Elle réussit à s'enfuir, l'aiguille de la seringue plantée dans son épaule, pour disparaître et se cacher chez sa grand-tante, laquelle maudissait les barbares qui la martyrisaient. Cependant, si la fréquentation du corps médical ne ressemblait en rien à ce qui se fait de nos jours, les problèmes de santé existaient et, pour certains d'entre eux, les moins graves bien entendu, des remèdes, semblables d'une famille à l'autre, apportaient quelques soulagements. L'intervention de **Robert Aznal** sur le forum ravive nos souvenirs dans ce domaine : « *Enfant à la maison, je ne me souviens pas avoir vu le médecin. Ma mère avait ses remèdes pour nous soigner. Pour les petits bobos elle nous administrait un Aspro dans un demi verre d'eau sucrée et, hop, nous pouvions trotter. Pour les cas plus graves, nous avions droit aux ventouses et si cela ne suffisait pas, le fameux cataplasme à la moutarde. Quelle torture ! Pour nous requinquer, elle nous servait des mougnotos (patate douce chaude coupée en deux dans laquelle nous plongeons des carrés de chocolat noir Meunier). Je précise la marque car je revois l'emballage de papier bleu avec l'inscription en lettres dorées. J'avoue que j'aimais bien être malade ! Toute la famille s'occupait de moi et venait prendre de mes nouvelles à tour de rôle. Maman prenait le temps de me cajoler et surtout... pas d'école !* »



Avec **Robert Aznal**, **Marie-Paule Rubio** se souvient aussi « *des ventouses qui laissaient de jolies marques sur le dos* ». C'était également le remède qu'appliquait ma mère pour combattre les refroidissements dont était atteint mon père. La mise en place des ventouses sur tout le dos constituait un spectacle auquel, enfants, nous assistions. Maman fabriquait une tige surmontée de coton imbibé d'alcool à brûler, l'enflammait avant de l'introduire dans les ventouses, petits récipients en verre et en forme de cloche. Lorsque la flamme s'éteignait, après avoir consommé l'air disponible, elle appliquait rapidement l'ouverture de la ventouse sur la peau du dos. Le vide relatif créé dans la ventouse provoquait immédiatement un important effet de succion accompagné d'un changement de la peau qui rougissait et se couvrait de points violacés à brunâtres. Au bout de quelques instants, en pressant la peau à la base des ventouses, maman pouvait les enlever. Le dos présentait alors un aspect spectaculaire peu engageant. La congestion provoquée localement par les ventouses était censée attirer les humeurs ou le « mauvais sang » de l'organe sous-jacent (effet dit de révulsion) en tous cas elle était réputée accélérer la guérison du malade. J'ajouterais qu'un certain effet psychologique ne peut être écarté, notamment chez les enfants. Ce moyen médical n'est plus enseigné par la médecine contemporaine dite « moderne ». On le classe dans les médecines dites « traditionnelles ».

Pour lutter contre les affections respiratoires, la famille de **Robert Aznal** utilisait aussi des cataplasmes à la moutarde. Il en était de même dans celle de **Geneviève Lopez** et de **Marie-Paule Rubio** qui se souviennent avec précision de la marque du remède, « **Rigolot** ». Ce produit, en principe réservé à l'adulte, se présentait en sachet. Après l'avoir trempé



dans l'eau, on l'appliquait sur le dos ou la poitrine. Lorsque la peau prenait une coloration rouge et qu'une sensation de chaleur était ressentie, on retirait le cataplasme. Les cataplasmes **Rigolot** ne sont plus vendus depuis 2011 !

Il y avait un autre remède contre les refroidissements que j'aimais beaucoup, donné à titre préventif mais interdit aux enfants. Nous y avons droit exceptionnellement, en dose unique : c'était un sucre imbibé de rhum !

À Saïda, l'été était particulièrement brûlant et malgré tout le soin que prenaient nos parents en nous obligeant à porter des couvre-chefs, parmi lesquels le casque colonial eut son heure de gloire, pour nous protéger du soleil, il nous arrivait d'avoir une insolation. Heureusement, il y avait les recettes de grands-mères. **Christian Kauffmann** se souvient : « *Pour les maux de tête (causés par le soleil), il y avait le remède de la grand-mère espagnole. Une poêle sur la tête avec de l'eau, du sel, un verre, une bougie, des boulettes de papier journal, et une prière en mettant le feu à chacune des boulettes, jetée dans la poêle et recouverte par le verre. Mécaniquement, l'eau montait dans le verre et ma grand-mère disait bureau de tabacs : il a un bon coup de soleil. Après quelques boulettes, la douleur cessait. Je n'ai jamais compris pourquoi. C'était pourtant très efficace. Je n'ai jamais osé le raconter en France de peur d'être ridicule, mais j'aimerais savoir si parmi vous certains ont vécu ces expériences.* »

En réponse à **Christian**, de nombreux Saïdiens ayant expérimenté ce remède selon des recettes variant d'une famille à l'autre, sont intervenus sur le Forum. Pour **Ghislaine Lavigne-Molina** : « *Je n'ai pas connu les boulettes de journal enflammées, mais notre voisine, Mme. Sanchez, nous « enlevait le soleil ». Elle mettait de l'eau et de l'huile dans une assiette et faisait des prières. Tout ce dont je me souviens c'est qu'après je dormais et, au réveil, les maux s'effaçaient.* » **Marlène Amoyal** avait aussi une voisine : « *Madame Hernandez ou Fernandez, qui nous enlevait le soleil en passant au-dessus de nos têtes une assiette avec un mélange d'huile et d'eau et elle faisait des prières à la Vierge. Sa salle à manger était remplie de statues de la Vierge et de cierges. En tout cas, ses prières et ses remèdes étaient très efficaces et nous guérissaient toujours !* » Autre témoignage, celui de **Marie-Paule Rubio** : « *Soignée également par les prières et ce même rituel, je me souviens d'avoir ressenti du soulagement.* »

# it pas (ou Les remèdes de nos grands-mères)

Quelques familles, comme celles de Christian Kauffmann, **Robert Jesenberger** ou **Guy Cochetoux**, ont conservé les traces écrites de la procédure de leurs aïeules ou amies. Christian nous offrent même, sur le forum géré par **Hubert Méréa**, un document extraordinaire, un texte qu'il « a retrouvé parmi ces vieux papiers qui appartenaient à ma grand-mère (de descendance espagnole) avec des prières et rituels qui lui permettaient de soigner quelques maux avec efficacité. ». Pour **José Marin**, ce document « est une archive très intéressante car, au delà du pouvoir de cette prière, elle va éveiller une multitude de souvenirs aux Saïdéens. » C'est la même idée qui prévaut chez Marie-Paule : « Les notes prises par ta Grand-Mère ont une valeur historique pour nous... ce document ressurgit de l'oubli et ravive ainsi nos souvenirs. Merci!!!! ».

Le don de soigner l'insolation était, semble-t-il, réservé au sexe féminin et pouvait se transmettre. C'est le cas de **Denise Briffa-Perez** qui nous informe : « Avant son décès, ma mère m'a transmis son «don» pour enlever l'insolation (maux de tête). C'est une prière en espagnol. On y croit ou pas?... Lorsqu'un proche a le «soleil» on me consulte. » Denise précise : « J'ai déjà pratiqué à distance, j'ai eu de bons résultats dans ma famille et chez des amis. »

Concernant l'insolation je laisse à **Christian Duran** le mot de la fin : « Beaucoup de « stoppeurs de feu » pratiquent à distance, sur photo ou même sans photo... Les services d'urgence dans les hôpitaux ont des listes, officieuses, et pourtant très utilisés dans ces services... Ah... la fausse pudeur que génère l'Académie ! »

Pour un certain nombre de bobos, de très nombreuses familles, y compris la mienne, ont eu recours à **Mme. Uséro** dont plusieurs articles ont été consacrés sur l'Écho de Saïda. Elle avait le don de soigner toutes sortes de maux : luxations, entorses, torticolis, vertiges, tours de reins mais aussi insulations (coups de soleil), zona, brûlures etc..... Christian Kaufmann se souvient aussi de « Mme Uséro qui soignait nos foulures et également nous massait l'estomac pour les problèmes de digestion. Au retour à la maison, c'était inévitablement le lavement. C'était horrible, je me rappelle très bien de cet engin de torture. Mais on était guéri. » D'autres remèdes sont cités par Ghislaine Lavigne-Molina : « Il y avait aussi les gouttes « otomide » pour le mal aux oreilles, et les « clous de girofle » pour le mal aux dents... » Pour les mêmes raisons, nous

utilisons aussi, dans notre famille, les clous de girofle. Ce sont des boutons floraux originaires des pays tempérés dont les propriétés antiseptiques et anesthésiques sont reconnues depuis très longtemps et proposées dans les douleurs dentaires. Pour mémoire, ils sont aussi utilisés en cuisine.

Qui parmi nous n'a jamais entendu parler du « mal de ojo », autrement dit « le mauvais œil » pour ceux qui ne comprennent pas notre langue... C'était le pouvoir supposé du regard d'une personne, envieuse ou jalouse, capable d'attirer le malheur, maladie ou mort, contre ceux qu'elle croisait sur leur route.



Face au « mal de ojo », les petits enfants et les animaux étaient particulièrement vulnérables. L'origine de cette superstition remonte à la nuit des temps. Elle faisait partie du pouvoir que l'on attribuait aux sorcières. Elle persiste de nos jours partout dans le monde.

J'ai le souvenir d'avoir entendu dans ma famille qu'un de mes oncles avait été frappé par le « mal de ojo ». Au début des années quarante, il tomba gravement malade, sans que l'on puisse diagnostiquer une maladie, au point de craindre une issue fatale. En même temps, il dut se séparer de son épouse. Heureusement, après de longs mois, il finit par se guérir spontanément, sans avoir recours à la médecine. Le « mal de ojo » avait été vaincu, probablement, comme le pensait la famille, à la suite des prières dites par certaines personnes ayant le « don » de soigner ce mal. Un autre témoignage concernant le « mal de ojo » nous est donné sur le forum par **Christian Kauffmann** : « Un jour, alors que j'étais bébé, maman m'a trouvé étrange, je ne souriais plus et restais prostré dans le berceau. Inquiète, avant d'aller chez un médecin, elle m'a amené chez ma grand-mère qui a diagnostiqué un « mal de ojo ». Le mauvais œil ! Ma grand-mère a fait quelques prières et, peu à peu, mon état

s'est amélioré. J'ai recommencé à bouger, babiller et rire. D'après ma mère c'était surprenant. On lui a expliqué par la suite que ce mal étrange pouvait être causé par le regard des gens (il y avait le bon et le mauvais regard) ou certaines appréciations portées sur l'enfant (il est beau, il a de beaux yeux) etc... La personne faisant ces prières pouvait transmettre son savoir, le jeudi ou le vendredi saint. Ce n'était pas un don. »

Pour se prémunir du « mal de ojo », il existe des solutions très variées. Ainsi **Denise Briffa-Perez** écrit sur le forum : « Lorsque nous étions enfants, ma mère nous enfilaient un tricot à l'envers pour le mauvais œil, ou un ruban rouge sur les cheveux. Je crois que la plupart des mères le faisaient. Est-ce qu'il fallait y croire ? »

Les amulettes ou les talismans, largement utilisés dans le monde, font également partie des solutions contre le « mal de ojo » ou les maladies. Ainsi, **Ghislaine Lavigne-Molina** portait « une sorte de talisman, tout petit coussin rempli de ??? (d'herbe peut-être), et une médaille, tous deux accrochés par une épingle à nourrice sur mon tricot de corps petit bateau... ça sentait le camphre... Ce n'était pas pour le « mal de ojo mais contre les maladies, je crois... » Dans ma famille, ma grand-mère et ma mère y croyaient fermement, en particulier pour favoriser la sortie des dents des nourrissons. Ainsi, il était coutumier de faire porter au bébé des dents de hérissons enfermées dans un petit sachet en tissu. Sur l'insistance de mes ascendants et par respect pour eux, je n'ai pas dérogé à cette règle à la naissance de mes garçons. Très sceptique sur l'efficacité du système, je n'en ai jamais parlé à la naissance de mes petits-enfants.

Au terme de ces souvenirs, je dois reconnaître mon scepticisme concernant l'efficacité de la plupart de ces remèdes (aspect psychologique en moins) mais je me garderai bien de les mépriser ou d'ironiser à leur sujet pour plusieurs raisons. En premier lieu parce que les progrès de la médecine sont tellement considérables que tout devient rapidement obsolète. En second lieu, tous ceux, ou plutôt toutes celles, qui appliquaient ces remèdes, dont ma grand-mère et ma mère, les deux femmes que j'ai le plus vénérées au monde, étaient des bénévoles de bonne foi ne pensant qu'à faire du bien. Pour cela, elles méritent tout mon respect.

Quoiqu'il en soit, sceptique ou non, si les remèdes de grands-mères ne faisaient pas de bien, en tous cas ils ne faisaient pas de mal.

# Talents de chez nous

## À l'affiche : Marcel Martinez

Il y a déjà plus de 4 ans, sur le N° 105 de l'Écho de Saïda, nous avons consacré une page aux sculptures de notre ami. Depuis, Marcel a réalisé beaucoup d'autres œuvres. En voici quelques-unes, pour notre plus grand plaisir.



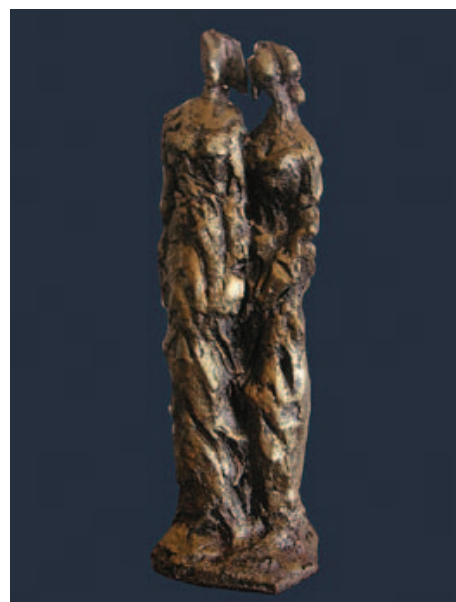
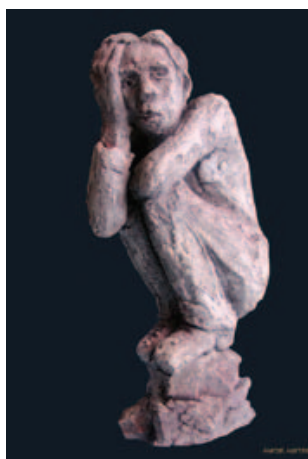
*« Je sculpte pour le plaisir. Modeler l'argile, sculpter la pierre et le bois me procurent une sensation inexplicable. On dit que la plupart de mes sculptures contiennent toute ma mélancolie. Je ne sais toujours pas si mes gestes, mes mains, mes doigts obéissent à mon cerveau. Avec le temps, je crois que c'est plutôt l'inverse, mais je ne suis pas pressé de savoir. Laissons planer ce mystère... C'est peut-être cela la création ».*

Visitez le site Internet de Marcel :

<https://sites.google.com/site/deuzemcarmelo/>



Marcel Martinez a 17 ans lorsqu'il quitte l'Algérie et son Oranie natale. Né à Wagram en 1944 dans une ferme des hauts plateaux des Maâlif. Après des études primaires à Aïn-El-Hadjar (Saïda), des études secondaires à l'EPS de Mascara et Blaise Pascal à Clermont-Ferrand, un service militaire à Calvi et Aspretto à Ajaccio, il intègre l'Administration des Postes et Télécommunications de l'époque où il effectue toute sa carrière en passant par Paris, puis la Loire-Atlantique, la Moselle et la Sarthe. À quarante ans il découvre la pratique du modelage de l'argile dans un atelier à Nantes. À la retraite depuis 2004, il réside à Laval où il consacre l'essentiel de son temps à la sculpture au sein de l'Atelier Public de Sculpture en privilégiant le modelage de la terre, du plâtre, et occasionnellement la sculpture sur la pierre et le bois. Autodidacte, il partage cet art avec d'autres passionnés en animant bénévolement l'association qui gère cet atelier.



# Hommage

# Ils arrivent!



**Société des Membres de la Légion d'Honneur**  
**Comité de Vincennes/Fontenay**

DIMANCHE 22 JUILLET 2012  
**Hommage**

**Simone Crach nous a quittés...**



C'est avec beaucoup d'émotion et de tristesse que nous vous faisons part de la disparition de **Simone Crach** survenue le samedi 14 juillet, dans sa soixante-neuvième année, après une longue maladie.

Née en Algérie (Saïda), le 27 octobre 1942, après des études secondaires à Oran, **Simone Crach** rentre en France en 1962.

Professeur d'économie, elle devient dès 1977, proviseur du lycée professionnel Eugénie-Cotton de Montreuil-sous-Bois, puis proviseur du lycée polyvalent de même nom jusqu'en 2004, date à laquelle elle prendra sa retraite.

Officier des Palmes Académiques, elle est élevée au grade de Chevalier de la Légion d'honneur pour son dévouement exceptionnel dans le cadre de sa mission au sein de l'Éducation nationale.

La cérémonie religieuse de ses obsèques s'est déroulée le jeudi 19 juillet en l'église Notre-Dame de Vincennes, en présence du **docteur Jean-Claude Martin**, président du Comité de Vincennes/Fontenay-sous-Bois de la Société d'entraide de la Légion d'honneur, de **Jacques Lelièvre**, ami de la Légion d'honneur, et de **René Blaise**, ancien Secrétaire de la Société d'entraide de la Légion d'honneur du Comité Vincennes/Fontenay-sous-Bois.

Le très attendu ouvrage sur notre scolarité à Saïda et sa région va enfin voir le jour ! À l'heure où nous envoyons cet écho en imprimerie, une dernière main est mise à ce recueil qui va présenter, sur environ 200 pages, quelques 350 photographies de nos classes, enseignants, fêtes d'écoles... Ce fut, et c'est encore... un travail de longue haleine, de recherche, de mise en page. Le livre sortira d'imprimerie juste pour notre prochain rassemblement national à Arles-Maeva les 18, 19 et 20 mai prochains. Puis, sur le prochain Écho de Saïda, les "absents" d'Arles trouveront un bon de commande pour se le procurer auprès de l'Amicale par correspondance. (Nous ignorons encore à quel prix, coûtant, exact nous vous le proposerons, mais ce sera abordable !).

Il est certain que cet ouvrage va présenter quelques erreurs de noms, de dates... Beaucoup de noms manquent sous les photos, mais le maximum a été fait. Dès à présent, nous voulons remercier très chaleureusement toutes les personnes qui nous ont envoyé des clichés, par la Poste ou par Internet. Un immense merci aussi aux quarante Saïdiens internautes qui, depuis début février, se sont mobilisés pour scruter les pré-maquettes afin de compléter les noms, corriger l'orthographe de certains patronymes, retrouver des prénoms...

Sa modestie, qui n'avait d'égal que sa gentillesse et sa joie de vivre, en aurait peut-être souffert... Mais l'hommage est si mérité ! Notre ami Hubert Méréaa a publié ce témoignage sur le Forum privé des membres de l'Amicale. Simone faisait partie, avec beaucoup d'autres, de la fameuse bande « Royal Relax » à Saïda...

Quelques messages du Forum :

« Une personne chère ne nous quitte jamais. Elle vit au plus profond de nos coeurs, et pour la revoir, il suffit de fermer les yeux. Nous pouvons tous être fiers du parcours de Simone et de sa mission au sein de l'éducation nationale. Quelle belle carrière !... »

... Je découvre avec émotion cet hommage à une petite cousine que l'exode en 1962, et le destin en métropole ne nous a pas permis de mieux connaître, elle à Paris, nous à Toulouse...

... Bel hommage rendu à Simone Crach, qui le méritait vu ses qualités relatées par cet article. C'est vraiment triste, elle était belle et encore jeune... mais ainsi va la vie...

... Merci Hubert de nous faire partager ce bel hommage rendu à Simone pour son parcours professionnel au sein de l'éducation nationale. Je t'embrasse ainsi que notre ami Alain... »

L'équipe de l'Écho de Saïda et tous les membres de l'Amicale se joignent à tous les auteurs de messages de sympathie et d'affection pour notre regrettée Simone.



Le second "nouveau-né" de l'Amicale est le site Internet destiné à présenter nos archives sous forme numérique. Complémentaire à Nostalgie et au Forum, il sera en ligne juste après que nous l'ayons présenté au

rassemblement d'Arles. Il comportera alors une seule rubrique complète : **Échos de Saïda publiés en France**. Vous y trouverez les 123 échos publiés par l'Amicale depuis sa création. Le N° 1 datant de 1979 ! Au fil du temps, et avec les éléments que nous pourrions récupérer, il sera complété. L'accès à ce site sera réservé aux membres de l'Amicale et leurs amis. Vous pourrez cependant demander, **dès le 20 mai**, le mot de passe pour pouvoir vous connecter, lire les échos, les télécharger sur votre ordinateur. Il vous suffira d'envoyer un Email à [s.archives@orange.fr](mailto:s.archives@orange.fr). Là encore, un grand merci aux bénévoles qui ont travaillé à la numérisation des échos, à rendre possible cette réalisation : Marie-Claire Génolini, Martine Ortega (épouse de François), Alain Crach, Jean-Pierre Diaz, Christian Duran, et Christophe Duran (neveu de Christian) qui a conçu et réalisé le site Internet. Merci aussi à Bernard Kerdad qui, s'étant occupé de la mise en page de 40 de nos échos à Toulouse jusqu'en 2007, nous a confié les CD utiles à ce travail.

À bientôt sur le « Oueb »

# Du carrico aux autos, sur



Depuis qu'elle existe, la voiture automobile a habité, habite et habitera, encore longtemps peut-être, les rêves des jeunes enfants, et des moins jeunes aussi !

D'où l'idée de faire revivre un peu nos souvenirs d'enfants, mais aussi et surtout ceux de Saïda, à travers ces quelques clichés de jeunesse retrouvés dans les boîtes à chaussures.

Du landeau carrossé au tracteur en passant par deux de nos garages saïdéens, un clin d'oeil à l'avenue Gambetta, à nos cours, à la rue Victor Hugo, au Vieux-Saïda...

Qui reconnaissez-vous ?



# les chapeaux de roues !



## Les garages à Saïda

... « il est nécessaire de se souvenir que les patrons-artisans de Saïda et des environs, indépendamment du travail et des salaires procurés à des dizaines d'ouvriers ou d'employés et donc, d'une participation à l'économie du pays, avaient aussi une mission : celle de former des ouvriers ou employés de très haut niveau. Je ne pourrais citer tout le monde car mes appels sont restés vains et je ne peux me fier qu'à ma mémoire, je m'excuse s'il y avait des omissions, mais ceux que je n'ai pas cités sont présents dans nos cœurs.

Les garagistes : **Amsallem Maurice**, rue Victor Hugo ; **Hernandez Joseph**, rue Laperrine ; **Lang Eugène** et son fils **André**, rue Delbecque ; **Molina**, rue Victor Hugo ; **Kauffmann Constant**, rue Gambetta, toujours disponible pour rendre service avec sa petite camionnette ; **Rico François**, rue Victor Hugo ; **Les Frères Cazès**, rue Blandin et en remontant le temps : **Albert Bayet**, rue de Géryville.

Tous étaient consciencieux, travailleurs, dévoués, et on pouvait leur faire confiance. Ils étaient aussi les représentants des marques connues : Renault, Peugeot, Berliet, Simca, etc. » ...

*Extrait du texte d'Henri Pérez (†) publié dans le Mémorial de Saïda, édité par l'Amicale en 1993*



Dimanche 1er janvier 2012

Message de Bernadette Fernandez  
Ville : Morieres (France)

Email : [manu\\_berna84@hotmail.fr](mailto:manu_berna84@hotmail.fr)

Je viens en cette nouvelle année 2012 de découvrir ce site qui m'a beaucoup touchée. Mes parents hélas sont décédés et j'aimerais avoir des photos de Nazereg Flinois où je suis née en 1953 et si possible de Saïda. Je sais que j'ai vécu à la cité des fonctionnaires mais je n'ai aucun nom de rue, je peux juste vous donner les noms de mes parents Fernandez Francisco et Isabelle. Ma grand-mère s'appelait Zamora Angèle. Si vous aviez des photos je serais très heureuse merci.

Samedi 8 septembre 2012

Message de Ouarie Mohamed  
Ville : Saïda (Algérie)

Email : [med.ouarie@hotmail.com](mailto:med.ouarie@hotmail.com)

J'ai lu votre message du 05/08/2012, vous aviez 12 ans en 1978, et vous faisiez les étalages du marché couvert. Et bien, même si on n'achète rien et on retourne le couffin vide, c'est un plaisir d'aller et de revenir dans les allées de ce marché. Et bien je vous dis une chose c'est que vous aviez éveillé ma mémoire, moi j'avais 9 ans en 1959, mon grand-père travaillait dans ce marché et était chargé d'ouvrir et de refermer le marché après les heures de travail et j'allais presque tous les matins le voir et il me donnait des sous et des fruits. Un jour il m'a présenté chez Sarfati, un charcutier qui avait un poste, en rentrant tout à fait au fond à gauche, et mon grand-père Rabi Yarhamou, lui a dit « voilà je te présente mon fils ». Ce souvenir est resté gravé à jamais dans ma mémoire.

Dimanche 30 décembre 2012

Message de Jacques Liess  
Ville : St Montan (France)

Email : [jacques.liess@laposte.net](mailto:jacques.liess@laposte.net)

Bonjour, je cherche une personne de Saïda qui pourrait me donner des renseignements sur la famille Siles, et principalement sur Maria Carmen Siles qui a épousé José Antonio Rodriguez. Merci.

Lundi 12 novembre 2012

Message de Mimoun Mimouni  
Ville : Saïda (Algérie)

Email : [mimouni181150@gmail.com](mailto:mimouni181150@gmail.com)

Je suis à la recherche de la famille M. Obadia qui était directeur de l'école Berthelot à Saïda et Mme., institutrice à l'école Jules Ferry. Je voudrais dire à leurs enfants Michel et Françoise que je suis celui qui les emmenais au cinéma Palace de Saïda.

## Quelques messages relevés sur le site officiel de l'Amicale

Vendredi 2 novembre 2012

Message de Joan Mas  
Ville : Elne (France)

Email : [joanluis.mas@free.fr](mailto:joanluis.mas@free.fr)

Bonjour, je recherche une personne qui aurait connu, dans les années 1930/1940 et jusqu'à l'après-guerre, Justine Amphrun (Emphrun ou Anfrum ?). Elle aurait vécu à Saïda, peut-être en tant que gouvernante du curé Fabre ou en contact avec la paroisse. J'ai été en relation avec votre association récemment mais j'ai perdu le contact par mail. Merci beaucoup pour votre aide.

Lundi 9 avril 2012

Message de Daniel Peres  
Ville : La Garde (France)

Email : [danielperes@hotmail.fr](mailto:danielperes@hotmail.fr)

Bonjour, Très beau site, je découvre la ville où ma grand-mère est née et dont elle m'a tellement raconté de beaux souvenirs.

Je souhaite constituer mon arbre généalogique et trouver des renseignements sur ma famille. Ma grand-mère était la fille de Paterna Antonio (Boulangier) et de Hernandez Raymonde décédée à Saïda en 1905.

Si vous avez des renseignements, contactez-moi.

Samedi 8 septembre 2012

Message de Ouarie Mohamed  
Ville : Saïda (Algérie)

Email : [med.ouarie@hotmail.com](mailto:med.ouarie@hotmail.com)

Je suis à la recherche de monsieur Decasas qui a enseigné à Saïda et plus précisément à l'école Jonnart dans les années 58-59-60-61-62. Je vous ai déjà adressé un message le 01/08/2012 qui est resté sans suite. Aussi, je vous demande si cela est possible, de me trouver Louise veuve Lang Henri, qui était mon enseignant pour lui présenter mes condoléances, parce que j'ai appris qu'il est décédé dans les années 2008/2009.

Vendredi 7 décembre 2012

Message de Pierre Valverde  
Ville : Château-Renard 45220 (France)

Email : [pedro\\_45@hotmail.fr](mailto:pedro_45@hotmail.fr)

Bonjour. Recherche famille Capelle (meunier près de la piscine de la légion), famille Quadrado (ferme) Salvat (Ebéniste à la redoute), Segura, Even Marc, Paul Cozette. Merci d'avance à tous ceux qui pourront me donner le moindre renseignement.

Samedi 1 décembre 2012

Message de Francis Blasco  
Ville : Marseille (France)

Email : [blasco.francis@wanadoo.fr](mailto:blasco.francis@wanadoo.fr)

Bonjour, Je me nomme Blasco Francis et je suis à la recherche des descendants de la famille de mon cousin Blasco Vincent né à Mascara et ayant vécu et fondé une famille à Saïda. Il est apparenté aux Merloz/Provot/Ramzac. Blasco Vincent est mort pendant la guerre 39-45 à St Denis du Sig. Il avait deux enfants. Si vous avez connu ces familles pouvez-vous me contacter par téléphone au 04 91 45 01 11 ou par Email. Très cordialement, Francis Blasco Lot. Château St Loup, Villa 5 - 13010 Marseille

Vendredi 9 novembre 2012

Message de Mustapha Hazab  
Ville : Oran (Algérie)

Email : [hazabmust@yahoo.fr](mailto:hazabmust@yahoo.fr)

Je cherche d'anciens camarades de classe de Saïda entre 1956 et 1962.

J'ai étudié à l'École Jules Ferry de Saïda.

Le directeur était M. Simon.

Me contacter par Email merci.

Mardi 24 avril 2012

Message de Jessica Dominguez  
Ville : Rouen (France)

Email : [jessicadominguez@live.fr](mailto:jessicadominguez@live.fr)

Bonjour, Je me présente, je suis la petite-fille de M. Dominguez Bartholo et de Mme. Dominguez Josephine née Artero. Je me permets d'écrire aujourd'hui sur ce mur pour retrouver pour ma maman et ma grand-mère des personnes qu'elles connaissaient à Saïda.

Samedi 14 juillet 2012

Message de Chris Garcia  
Ville : Montpellier (France)

Email : [chris.maamoul@orange.fr](mailto:chris.maamoul@orange.fr)

Bonjour à tous, Je recherche des infos sur ma famille, grand-père André Raphaël Garcia né vers 1911 à Ouled Khaled (les Eaux-Chaudes) marié en sept 1940 ou 1941 ? à Saïda avec Anna Florès, pas plus de détails. Le site est vraiment super et c'est très intéressant de voir toute cette mémoire collective. Si quelqu'un peut m'aider... merci beaucoup.

Mercredi 11 juillet 2012

Message de Gabriel Gimenez  
Ville : Auxerre (France)

Email : [gabrielantoine.gimenez@gmail.com](mailto:gabrielantoine.gimenez@gmail.com)

Bonjour, je recherche ma famille qui habitait à Aïn-el-Hadjar, Sanchez Gabriel et Gimenez Anna Maria. Leurs enfants Sanchez José Ramon, Francisco Antonio, Juan Antonio, Isabelle Maria, Félicie. Je serais heureux d'avoir des nouvelles de ma famille. Merci d'avance

# Détente saïdienne

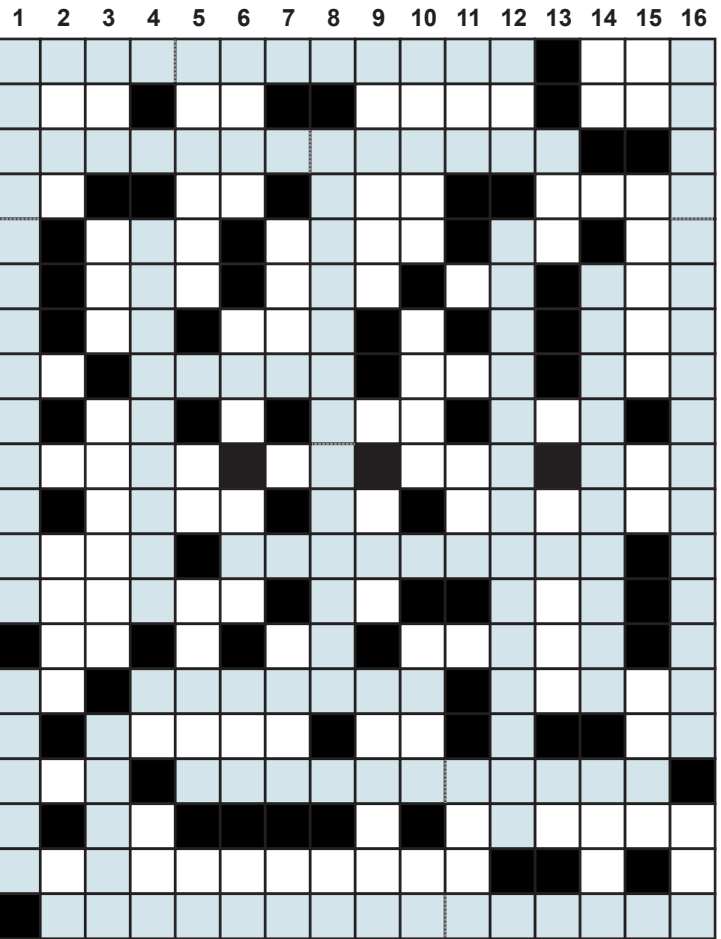
Les "Sex-symbol" de notre jeunesse, par Jean-Pierre

## Horizontalement

**1** - Sex-symbol des années 40, cette actrice (2 mots) devint une légende vivante avec son rôle dans « Gilda », incarnation de la femme fatale. Elle fut l'épouse du Prince Ali Khan. - Effet comique. **2** - Entoure la taille des geishas. - 101 en chiffres romains. - Etre suprême. - Les mariés le prononcent le jour des noces. **3** - Connue pour son regard d'un bleu très photogénique, cette actrice (2 mots) tourne de nombreux films dont « Les orgueilleux » et « Quai des brumes ». **4** - Cité légendaire de Bretagne, engloutie par l'océan. - En face de La Rochelle. - Un centième d'hectare. - Institut National de la Recherche Agronomique. **5** - A disparu lors de la chute du mur de Berlin. - De nature lipidique. - Recherchée par le scout. - Pronom personnel. **6** - Fécondation in vitro. - S'esclaffe. - Métal d'alliance. - Jeune. **7** - De droite à gauche, symbole du calcium. - Poil des paupières. - Celui de la Loire est célèbre pour ses châteaux. **8** - Découvert. - Cette actrice américaine, devenue Princesse, rencontre le succès avec « Mogambo ». - Organisation Non Gouvernementale. - Plante à forte odeur utilisée comme condiment en cuisine. **9** - Constante du cercle. - Annonce la nouveauté. - Avortement. **10** - Image pieuse. - Le foot à Marseille. - Cadeau apporté par la mariée. - De droite à gauche, serpent constricteur. **11** - Originaire. - Permet le choix. - Mesurer du bois. **12** - Les quatre points cardinaux. - Avec Marilyn Monroe, Jane est une des plus célèbres sex-symbols des années 50. **13** - Diminuée sur les bords. - Note de musique. - Charitable ou savoureux. **14** - De droite à gauche, note élevée. - Cardinaux opposés. - Maxime, dicton. **15** - Grande Randonnée. - Pin-up des années 50, ses jambes et sa poitrine crèverent l'écran dans « Le banni », Jane donnera la réplique à Marilyn dans « Les hommes préfèrent les blondes ». - De droite à gauche, bronzer. **16** - On s'en tient une bonne lorsqu'on a trop bu ! - Foot à Lyon. - Du verbe aller. **17** - Roue à gorge d'une poulie. - Cette actrice italienne (2 mots), une des plus belles du siècle, obtient l'oscar avec « La ciociara ». **18** - Dieu solaire - Race, Tribu. **19** - Mots dont la sonorité rappelle ce que l'on désigne (exemple : glouglou). **20** - Une des dernières grandes légendes d'Hollywood, cette actrice (2 mots), à la vie sentimentale mouvementée (8 mariages...) enchaîna des films à succès comme, « Géant », « La chatte sur un toit brûlant », « Cléopâtre »...

## Verticalement

**1** - Reine de beauté, son nom (2 mots) est inséparable de l'Impératrice Sissi. - Greta, actrice suédoise des années 20-30, fut surnommée « La Divine ». Son rôle dans « Mata Hari » la consacre séductrice. **2** - Oiseau échassier à long cou mince et bec arqué, sacré dans l'Egypte ancienne. - Derniers moments du jour. - Venu au monde. **3** - Mouvement convulsif répété involontairement. - L'Allemagne. - Mains fermées. - La sensualité et la plastique de cette actrice l'ont orientée vers des rôles de courtisanes et de femmes légères. Elle doit sa célébrité à son personnage dans « Caroline chérie ». **4** - Beauté américaine considérée comme l'une des plus belles jambes d'Hollywood, cette actrice, prénommée Angie, participa à quelques westerns, comme « Le bagarreur du Tennessee », c'est son rôle de femme de saloon dans « Rio Bravo » qui l'imposa à l'écran. - Petit cours d'eau. - Très cher lorsqu'il est petit. **5** - De bas en haut, algues rejetées par la mer et utilisées comme engrais. - Préposition qui suit le docteur. - Gaines. - Bat le roi. **6** - Organe du vol. - Ouvre la porte ou résout un problème. - De bas en haut, bouleversé. - Service du Travail Obligatoire. - La tienne. **7** - Très utile pour faire cuire brochettes et merguez. - De bas en haut, mesure le poids. - Fleuve de Sibérie. **8** - Star hollywoodienne des années 50, cette actrice (2 mots) devient une légende sex-symbol du cinéma. Ses grands succès incluent « Les hommes préfèrent les blondes », sa vie privée est un échec et se termine par un drame. - Saint des Pyrénées. **9** - Un des cinq sens. - Détérioré. - Orléans en est la préfecture. **10** - Ils fument lorsqu'on raconte des histoires drôles. - Enfant-star, Natalie a ensuite marqué le cinéma par sa sensualité. Elle fut révélée dans « La fureur de vivre ». - Se rendit. - Pour attirer l'attention. **11** - Taux effectif global. - De bas en haut, préfixe d'égalité. - Corps pesant utilisé par les aéronautes pour modifier l'altitude de la montgolfière. **12** - Conspua. - Sex-symbol et star française la plus adulée (2 mots), cette actrice est aussi impliquée dans le combat pour la protection des animaux. **13** - Refusa d'admettre. - Compliment. - Système de groupes sanguins dont le nom vient d'un singe macaque. **14** - Gentil Organisateur. - Surnommée « Le plus bel animal du monde » (2 mots), sa beauté sublime lui valut d'accéder au firmament des étoiles d'Hollywood avec notamment « La comtesse aux pieds nus ». - De bas en haut, on y est lorsqu'on est étourdi ou distrait. **15** - Article contracté. - Plissai. - Cardinaux opposés. - On l'aperçoit dans le ciel mais on ne sait pas ce que c'est. **16** - Actrice italienne (2 mots) connue autant pour ses prestations au cinéma que pour son vertigineux tour de poitrine. Elle triomphe avec « Pain, amour et fantaisie » et gagne la stature internationale avec, entre autres, le rôle d'Esméralda. - Elève Officier de Réserve.



## Solution du N° 122



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
1	M	A	L	A	S	O	M	B	R	A			C	A	S	
2	O	R		R	A	V	E	L		S	U	M	O		A	Y
3	C	A	T	C	H	A	R	O		S	I	R		L	O	
4	O	S	A		E	L		C		T	E	R	R	O	I	R
5	S	E	R		L	E			A	R		A	E	S		R
6	S	E	T	E				N	O	M			M	Y		P
7	O		A	C			M	I	R	A	Q	U	E	B	I	E
8			C	R	U			A	N		S	I	A	Y	U	S
9	T	I	O		H	I	J	O				N	S		A	
10	C	A	S	U	E	L	A				S	N	O	C	N	I
11	H		S	T			L				B	R	I	M	A	C
12	A	D	O		P	E	L	E	A			M	E		B	O
13	N	I		C	U	T	I			M	I	E	T	T	E	I
14	C	V		S	R		D	A	B			S	O		T	A
15	L	A	G	A	G	N	O	S	O			Q	U	E		S
16	E		U		E	U				I	T	O	U			L
17	T	U	A	S					M	A	L	A	L	E	C	H
18	T			P	I	M	P	O	L	L	O		S		A	N
19	E			A	O	I	E	U		A		W		S	L	I
20	S	I		F	A	L	S	O			T	C	H	A	L	A

# Carnet de l'Amicale

## Décès

- René Brandt, décédé le 16 octobre 2012. De la part de son épouse **Micheline**, née **Pastor**. 85300 Challans
- André Sanchez, dernier fils vivant de **Joseph Sanchez** (policier à Saïda) est décédé en novembre 2012, à l'âge de 66 ans. De la part de sa femme **Marina**, de ses enfants, de sa petite-fille et de madame **Patrocinia Baño** - 76250 Deville les Rouen



Nous avons la douleur de vous faire part du décès de Monsieur **Gilbert Rosentzweig** le 6 novembre 2012 à l'hôpital de Grasse (06) à l'âge de 82 ans. De la part de sa compagne **Marcelle Liegeon**, de son frère **André** et de ses sœurs **Fortune**, **Estelle** et **Solange**. **Solange El Malek**, 33 Avenue Saint-Barthélémy - 06100 Nice

- **Georges Gonzalès**, décédé le 9 décembre 2012 à Pau, à l'âge de 76 ans. De la part de son épouse **Gilberte**, née **Fuentès**, d'Aïn El Hadjar, et de ses enfants. 64000 Pau



**Amédée Johner**, décédée le 11 décembre 2012 à l'âge de 96 ans à Septfonds. De la part de ses nièces **Andrée**, **Danièle**, **Marie-Paule**, **Chantal**, **Marie-Claude**, de ses neveux **Jean-Pierre**, **Jean-Charles**, leurs épouses, et de tous leurs enfants et petits-enfants. 82240 Septfonds

- **Marie Renucci**, née **Asensio**, dite **Coco**, décédée le 14 décembre 2012 à l'âge de 88 ans à Roquebrune-Cap-Martin (06190). De la part de ses filles, **Marie-Françoise**, **Martine** et **Brigitte**, et de sa nièce **Yolande Asensio-Guerrero** de Nîmes



**Fernande Bonnet**, née **Solivérès**, née à Martinprey et qui a toujours vécu à la Redoute à Saïda, est décédée le 1<sup>er</sup> janvier 2013, à l'âge de 85 ans. De la part de ses filles, de son fils, de ses gendres et petits-enfants, et de ses arrière-petits-enfants. 42100 Saint-Étienne

- Madame **Hélène Vincent-Génolini**, et toute sa famille, a la douleur de vous faire part du décès subit de son fils **Bertrand** le 19 décembre 2012 à l'âge de 51 ans, et de son époux **Amédée** le 4 janvier 2013 à l'âge de 81 ans. 31350 Escanecrabe
- **Josette Garcia**, née **Méréa**, décédée le 14 janvier 2013 à l'âge de 85 ans. De la part de ses frères et sœur **Georges**, **Jacqueline** et **Hubert**, de sa cousine **Yvette Céspedes** née **Sanchez**, et de son neveu **Claude Méréa**. 34980 Saint-Clément de Rivière
- **André Cases**, décédé le 22 janvier 2013 dans sa 91<sup>ème</sup> année. De la part de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. 21490 Norges la Ville
- **Roger Outin**, décédé le 23 janvier 2013, à l'âge de 86 ans. De la part de son épouse **Marie Outin**, née **Calduck**, de ses enfants, de sa sœur **Antoinette**, de son frère **Joseph**, et de toute sa famille. 81600 Gaillac



**Hervé Villars**, décédé le 26 Janvier 2013 à Toulouse. De la part de son épouse **Simone**, née **Germon**, de ses enfants, petits-enfants et arrière-petite-fille et de la famille **Ermosilla-Villars**. 31780 Castelginest

- **Lucienne Traverse**, décédée le 29 janvier 2013. De la part de sa sœur **Gaby** et de toute sa famille. 33000 Bordeaux

*L'Amicale présente ses sincères condoléances à toutes ces familles saïdiennes et partage leur peine.*

## Naissances

- **Françou** et **Simone Cerna** sont heureux de vous annoncer la naissance de leur première arrière-petite-fille prénommée **Lazuli** à Bourgoin-Jallieu (Isère).
- **Léane**, chez **Emma** et **Vincent ALVEROLA**, petite-fille de **Dominique** et **Marc Alverola**, arrière-petite-fille de **Lydie** et **Norbert Alverola**. Oran/Saïda. 98801 Noumea
- **Noé**, chez **Isabelle** et **Fabrice Ray**, petit-fils de **Michèle** et **Claude Parodi**, arrière-petit-fils de **Lydie** et **Norbert Alverola**. Oran/Saïda. 44000 Nantes
- Le 21 novembre 2012, pour leur plus grand bonheur, est née **Justine**, à Aubagne, au foyer de **Jean-Stéphane** et **Véronique Maldonado**. Justine est l'arrière-petite-fille de **Marie Maldonado** demeurant à Béziers et la petite-fille de **Joseph** et **Josette Maldonado**. 13090 Aix en Provence
- **Paul**, chez **Marie** et **Julien Hostallier**, petit-fils de **Nathalie** et **Pierre Alverola**, 8<sup>ème</sup> arrière-petit-enfant de **Lydie** et **Norbert Alverola**. Oran/Saïda. 79000 Niort

*Nos félicitations et longue vie à ces nouveaux Saïdiens, ainsi qu'à leurs parents, grands-parents et arrière-grands-parents.*

## Distinction



Notre ami **Eugène Gonord** (8<sup>ème</sup> RIM à Saïda), déjà titulaire de la Croix de la valeur militaire (1959) et de la plus haute distinction militaire, la Médaille militaire (1970), a reçu des mains du Général **Humeau**, la plus haute distinction française : la Légion d'Honneur le 11 novembre 2012.

*Nos félicitations à notre ami Eugène Gonord pour cette distinction bien méritée.*

.....*Petit rappel destiné aux « distraits »*.....

Il ne vous reste que quelques jours pour vous acquitter de votre cotisation associative 2013. Seuls les membres à jour continueront à recevoir l'Écho de Saïda.

**Cotisation annuelle : 20 euros, soutien à volonté.**

Adressez très rapidement votre chèque libellé à l'ordre de l'Amicale à :

**Amicale de Saïda, 1 impasse Samson - 31500 Toulouse**

**Erratum** : une regrettable erreur s'est produite dans le carnet de l'Écho 122. Nous avons publié l'avis de décès de Madame **Marie Rodriguez**, née de Haro. Cet avis, qui comportait des erreurs\* énormes, avait déjà été publié (dans sa bonne formulation) dans le N° 121 à la demande des enfants de Madame Rodriguez. La rédaction de l'Écho de Saïda assume pleinement sa responsabilité et présente ses sincères excuses à la famille et aux proches de notre amie saïdienne disparue pour cette « coquille » due à des "copiés-collés" malencontreux.

\* *Date du décès, de la part de... Jean Rodriguez est décédé depuis 1998 et Joseph de Haro depuis 1987...*